



### POUR PLUS D'INFORMATION

L'information contenue dans le présent document s'appuie sur les résultats de la première phase de la recherche *Famille, réseaux et persévérance au collégial*. L'équipe qui l'a menée a bénéficié du soutien financier du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (MELS) et du Fonds québécois de recherche sur la société et la culture (FORSC). Le rapport complet de la recherche est accessible en ligne, gratuitement: BOURDON, S., J. CHARBONNEAU, L. COURNOYER et L. LAPOSTOLLE (2007). *Famille, réseaux et persévérance au collégial, phase 1*, rapport de recherche, Sherbrooke, Équipe de recherche sur les transitions et l'apprentissage.

[[http://erta.educ.usherbrooke.ca/publications.htm#Perseverance\\_rapport\\_1](http://erta.educ.usherbrooke.ca/publications.htm#Perseverance_rapport_1)]

Pour la publication de ce dépliant-ci, l'équipe a reçu l'appui du MELS ainsi que de la Faculté d'éducation et de l'Équipe de recherche sur les transitions et l'apprentissage (ERTA) de l'Université de Sherbrooke.

**É R A** Équipe de recherche sur les transitions et l'apprentissage

**S** UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

Éducation,  
Loisir et Sport

Québec



# RÉUSSIR ENSEMBLE

Un environnement social qui favorise la réussite

Sylvain BOURDON et Louis COURNOYER,  
Université de Sherbrooke  
Lynn LAPOSTOLLE, Cégep du Vieux Montréal  
Thérèse LÉTOURNEAU, Cégep de Sherbrooke  
Johanne CHARBONNEAU, INRS-Urbanisation, Culture et Société



Ce document est imprimé sur du papier entièrement recyclé, fabriqué au Québec, contenant 100 % de fibres postconsommation et produit à partir d'énergie bioqaz, sans chlore.

## SOCIABILITÉ DES JEUNES À L'ORDRE COLLÉGIAL

L'environnement social joue un rôle important dans la vie des cégépiennes et cégépiens. Son importance est également manifeste dans la réussite des études collégiales. Le terme *sociabilité* réfère à la manière dont une personne évolue en société, tisse et maintient des liens avec les autres, s'inscrit dans certains cercles ou groupes sociaux. Grâce à la recherche, il est possible de mettre en lumière certaines dimensions de la sociabilité des jeunes qui fréquentent l'ordre collégial, de mieux saisir leur situation et, ainsi, d'intervenir plus judicieusement.

- Le début des études collégiales correspond à la période au cours de laquelle le réseau social est généralement le plus étendu, le plus diversifié et le plus changeant dans la vie d'un individu. D'une session à l'autre, entre le début de la première année d'études au cégep et la fin de la deuxième, le réseau social change considérablement. Les jeunes perdent de vue à peu près une personne sur quatre faisant partie de leur réseau, mais la taille de celui-ci ne diminue pas pour autant, chaque personne perdue de vue étant remplacée par une nouvelle. Même celles et ceux qui proviennent d'une même école secondaire peuvent se perdre de vue, et ce, tout en fréquentant le même cégep.
- Le réseau d'une cégépienne ou d'un cégépien est formé de membres de sa famille, d'amies ou amis et de connaissances. Plus du quart de ses relations « actives » proviennent de sa famille, et c'est au sein de la famille proche (parents, frères et sœurs) qu'on retrouve la plus grande proportion de relations qualifiées d'intimes. De plus, environ les deux tiers des jeunes considèrent comme très importante leur relation avec leurs parents.
- Parmi les membres de la famille, un peu plus de la moitié n'ont jamais fait d'études postsecondaires alors que 8 membres du réseau hors famille sur 10 ont fréquenté le cégep, la grande majorité y étudiant encore.

fait de ses propres connaissances, expériences, idées et relations. Ce bouillonnement des relations offre, pour plusieurs, une occasion très importante d'exploration identitaire. Certains en profitent pour créer de nouvelles alliances qui stimulent leurs aspirations scolaires alors que d'autres n'arrivent pas à trouver ce soutien ou font face à des obstacles dans leur environnement.

Le personnel des collèges, par son mandat professionnel, est placé au cœur du parcours scolaire des jeunes. Sur le plan relationnel, on le retrouve cependant généralement davantage en périphérie qu'au centre de leurs horizons. Les jeunes rapportent des relations cordiales mais plutôt distantes avec le personnel enseignant, qu'ils perçoivent comme généralement aimable et attentionné, et ils apprécient beaucoup l'autonomie que leur confère cette distance.

S'il occupe l'avant-scène de l'expertise quant au contenu enseigné et aux modalités de la formation, le personnel des collèges est plutôt en deuxième ou en troisième ligne dans le domaine très relationnel de la prise de décision et du soutien à la persévérance. Un peu à la manière des spécialistes dans le réseau de la santé, son rôle est périphérique, généralement ponctuel, ce qui ne veut pas dire qu'il soit sans importance. En fait, ce sont les parents, puis les amours et les amies ou amis qui occupent la première ligne. C'est à ces personnes que les jeunes font d'abord appel lorsqu'il est question de réfléchir ou de donner du sens à leur cheminement, ou lorsque survient une difficulté particulière. Le personnel scolaire n'est généralement interpellé que lorsque cette première strate de l'entourage se montre insuffisante. Même si ses conseils, les informations ou l'aide qu'il prodigue peuvent se révéler précieux, voire essentiels dans plusieurs cas – un peu à la manière des interventions des chirurgiennes ou chirurgiens spécialisés –, il est rarement au premier plan des décisions et des parcours. Le sens donné au parcours éducatif vient la plupart du temps de l'interaction avec l'environnement proche, familial. Comme une cégépienne ou un cégépien n'arrive jamais seul, l'intervention efficace saura tenir compte des ressources présentes dans son environnement social.

davantage axée sur la proximité, tant sociale que géographique. De plus, leur réseau compte beaucoup moins de personnes qui font des études postsecondaires. Ils s'adonnent à des activités liées à l'informatique et à Internet avec davantage de leurs amis intimes que les jeunes des deux autres groupes. Ils sont, par ailleurs, beaucoup plus attachés à leurs intimes que les jeunes des deux autres groupes. Cet attachement est beaucoup plus souvent fondé sur le fait d'avoir des amies et amis en commun que chez les deux autres groupes. Ils ont aussi presque trois fois moins d'amies ou amis intimes à qui ils peuvent se confier que les jeunes improbables persévérants. Cette moindre proportion d'intimes à qui se confier et l'attachement plus fort à un environnement social moins scolarisé pourrait avoir un lien avec leur rupture de parcours.

## L'ENVIRONNEMENT SOCIAL ET LA RÉUSSITE SCOLAIRE

La majorité des jeunes rapportent que leurs parents valorisent grandement les études postsecondaires. Dans la plupart des cas, l'enthousiasme de ces derniers ne s'exprime pas tant en termes de valorisation de la culture ou de plaisir intellectuel mais de finalités beaucoup plus pragmatiques, comme l'accès au marché du travail ou aux « bons emplois ». Ce ne sont toutefois pas tous les parents qui valorisent les études longues. Certains, surtout parmi ceux qui ont eux-mêmes cessé assez tôt de fréquenter l'école, y accordent peu d'importance ou les encouragent plutôt tièdement ou maladroitement, au dire des jeunes. Ces derniers éprouvent souvent le besoin de prendre de la distance par rapport à leurs parents pour mener à bien leur projet d'études.

À leur arrivée au collège, les jeunes côtoient soudainement un nombre important de nouvelles personnes d'origine parfois éloignée de la leur. Les occasions de rencontre sont alors multiples, et chaque personne rencontrée peut ouvrir la porte sur un « petit monde »

- Les activités de sociabilité qui sont pratiquées avec le plus d'intimes hors famille sont les sorties au cinéma ou pour assister à un concert, la participation à des soirées ou à des fêtes, les sorties dans les cafés ou les restaurants.
- Les jeunes femmes ont davantage que les jeunes hommes une sociabilité axée sur les échanges avec leurs intimes : discussions informelles, repas au restaurant, soirées chez des amies et amis, sorties pour voir un film ou pour assister à un concert, balades en ville ou magasinage, sorties dans les bars, les discothèques ou les cafés.
- Les jeunes hommes misent davantage que les jeunes femmes sur une sociabilité de tâches et de jeux : travailler ensemble, jouer à des jeux vidéo, se servir de l'informatique ou d'Internet.
- Les relations amoureuses occupent une place très importante dans la vie des jeunes. Si les ruptures et les rencontres amoureuses perturbent temporairement les activités scolaires, c'est l'attitude du « chum » ou de la « blonde » à l'égard des études et le soutien que cette personne fournit – ou, au contraire, ne fournit pas – qui influent le plus, à long terme, sur la réussite.
- Les études et les travaux scolaires ne sont pas considérés par les jeunes comme des activités permettant de se rapprocher de ses intimes, de nourrir un lien qui semble davantage relever de l'affection, de la confiance et du plaisir. C'est, règle générale, une fois bien établi le lien avec une personne que les jeunes comptent sur celle-ci pour obtenir du soutien à l'égard de leurs études. Un environnement scolaire qui favorise la réussite en est un à l'intérieur duquel les jeunes ont l'occasion de tisser des liens significatifs avec des pairs engagés dans leurs études et de créer une communauté d'appartenance.

## DE LA NOTION DE RISQUE À CELLE DES PARCOURS IMPROBABLES

Pour favoriser la réussite, il est courant de mettre l'accent sur les facteurs de risque d'interruption scolaire, voire même de cibler les jeunes qui feront l'objet d'interventions en fonction du niveau du risque présumé. Pourtant, la grande diversité des origines sociales et culturelles des jeunes à leur entrée au cégep, tout comme la variété des expériences auxquelles ils font face pendant leurs études collégiales, incite à prendre du recul à l'égard des déterminismes et à s'intéresser aussi aux parcours qui dérogent à l'usage. Ainsi, porter attention aux parcours improbables permet de mieux comprendre ce qui fait s'égarer certains jeunes qui semblaient pourtant avoir tout pour réussir ou qui en amène d'autres à réussir alors qu'ils étaient pourtant considérés à haut risque d'interruption. Créer les conditions qui permettent de mieux favoriser les persévérances improbables et, de même, d'éviter les interruptions improbables, c'est contribuer à favoriser toutes les réussites.

		Parcours collégial	
		Élèves qui persévèrent	Élèves qui interrompent leurs études
Situation au secondaire	Risque élevé Moyenne générale au secondaire faible	<b>Improbable persévérant (IP)</b> <i>Début les études collégiales avec des difficultés sur le plan scolaire mais persévère</i>	<b>Parcours probable (PP)</b> <i>Début les études collégiales avec des difficultés sur le plan scolaire et interrompt ses études en cours de route</i>
	Risque faible Moyenne générale au secondaire élevée	<b>Parcours probable (PP)</b> <i>Début les études collégiales avec un bon rendement sur le plan scolaire et persévère</i>	<b>Improbable interruption (II)</b> <i>Début les études collégiales avec un bon rendement sur le plan scolaire mais interrompt ses études</i>

## SOCIABILITÉS ET PROBABILITÉ DE PARCOURS

Il est possible d'établir certains liens entre la sociabilité des jeunes et la probabilité de leur parcours d'étude. Soulignons d'abord que la probabilité de parcours ne semble pas liée au sexe des individus, à la taille de leur réseau « actif », au nombre d'intimes à l'intérieur de ce réseau ou, encore, à la présence de leur mère, de leur père ou, encore, de leurs deux parents dans ce même réseau. On ne remarque pas non plus de lien entre les parcours et le nombre d'amies et amis considérés comme intimes avec qui les jeunes étudient ou font des travaux scolaires. Toutefois, la sociabilité des jeunes au parcours improbable diffère de celle des jeunes au parcours probable sous d'autres aspects.

- *Les improbables persévérants: une sociabilité plus diversifiée, ouverte et propice à la confiance*

Les jeunes qui persévèrent contre toute attente comptent au sein de leurs réseaux beaucoup plus de membres ayant fait des études postsecondaires que les jeunes des deux autres groupes. Ils ont aussi des proportions plus importantes de relations rencontrées au travail et dans le cadre d'activités sportives, indice d'une meilleure intégration sociale. Avec leurs amis ou amis intimes, ils s'adonnent nettement moins fréquemment qu'avec les autres à des activités en lien avec l'informatique ou à Internet et ils fréquentent un peu moins les cafés et les restaurants. Toutefois, ils ont davantage d'amies et amis intimes avec lesquels ils fréquentent les bars et les discothèques. La proportion d'amies ou amis intimes à qui ils peuvent se confier est deux fois plus élevée que celle des jeunes au parcours probable et trois fois plus élevée que celle des jeunes au parcours improbable interruption.

- *Les improbables interruptions: une sociabilité plus homogène, fermée et moins scolarisée*

Les jeunes qui interrompent leurs études contre toute attente ont, en dehors de leur famille, un réseau actif qui compte davantage de jeunes du même âge qu'eux ainsi que de relations rencontrées par l'intermédiaire d'une troisième personne ou dans le voisinage, deux indices d'une sociabilité